

Veillez toujours, agréer mes meilleurs remerciements pour les heures agréables que m'a procurées votre intéressante et utile compilation. Je demeure votre très humble et tout dévoué,

J. O. TURGEON, Avocat.

MILWAUKEE, Jan. 8th, 1866.

DEAR SIR,—I have received several numbers of *l'Écho de la France*, which you have been pleased to send me. I am pleased with your undertaking and I hope you will succeed in circulating it widely. If I consulted my personal feelings, and my high esteem for you I would not hesitate in subscribing to it, but I am bound by rule,—and I am limited to a certain number—which is already supplied. With my best wishes for your success, believe me to be your devoted friend,

S. P. LALUMIÈRE, S. J.

CARNEY HOSPITAL, South Boston, 26 sept. 1866.

MONSIEUR, . . . Comment chaque français et surtout chaque prêtre entendant le français ne prend pas votre *Écho*, je ne le conçois pas.—On dépense 4 dollars en cigares, en futilités, au lieu de se procurer un si excellent recueil!

Votre très humble serviteur,

S. BUTEUX, Ptre.

HAMILTON, March 12th, 1866.

DEAR SIR,—Will you please place my name on your subscription list for *l'Écho de la France* for one year. I trust your valuable review will prove successful, and I shall be glad to see you extend its circulation here and other parts of Upper Canada. . . . Yours truly,

S. E. GREGORY.

MONTRÉAL, 31 juillet 1866.

MONSIEUR,—L'Union St. Joseph de Montréal m'a chargé de vous transmettre la présente, accusant avec la plus profonde gratitude réception de votre intéressant premier volume de *l'Écho de la France*, dont elle va enrichir sa bibliothèque, et pour lequel elle conservera à jamais l'estime et le souvenir dû à son auteur. Veillez me croire, monsieur, votre dévoué serviteur.

P. LECLERC, Sec.

MILWAUKEE, Wis., February 20, 1866.

. . . I was highly gratified at the announcement of your enterprise, though not sufficiently familiar with the language to derive much personal benefit. I have long been convinced that there is much valuable continental literature which is like a sealed book to English and American readers, especially to those unacquainted with the original language. I apprehend the great danger in this country, among educated young Catholics, lies in the meagre provision for their intellectual wants.

Very respectfully and faithfully yours,

E. C. ARNOLD.

St. CHARLES, Missouri, March 18, 1867.

DEAR SIR, . . . I enclose nine dollars American currency, for which you will please send us all the numbers from the commencement. We like the number received very well. I hope that your work will prosper. We need good Catholic literature to destroy the influence of our many bad presses.

I remain, dear Sir, yours devotedly,

JNO. ROES, S. J.

HOTEL-DIEU, 17 juillet 1866.

MONSIEUR, . . . Je souhaite à votre revue tout le succès possible, dans la persuasion qu'elle ne peut servir qu'à la propagation des bons principes et de la saine littérature. J'ai l'honneur d'être, M. l'Éditeur, votre très humble et obéissant serviteur,

A. NERCAM, Ptre.

COLLÈGE JOLIETTE, 20 Avril, 1866.

MONSIEUR, . . . Votre excellente publication est appelée à faire un grand bien dans les esprits; car vous publiez les œuvres du génie et les œuvres du génie partout où elles paraissent ont une influence salutaire, féconde sur la direction des intelligences. Le but que vous vous êtes proposé, Monsieur, est noble, loyal, digne d'une intelligence élevée. Nous avons l'intime conviction que tous vos généreux efforts pour répandre le goût de la saine littérature en Canada, seront couronnés d'un plein succès. Agréez, Monsieur, l'expression de mon profond respect,

A. LAFERRIÈRE, Ecol.

Nous nous proposons d'abord de ne donner qu'une dizaine de lettres ou extraits, mais en faisant l'examen de la liasse que nous avons devant nous, nous les avons trouvées si gracieuses et si aimables que nous n'avons pu résister au plaisir d'en doubler le nombre. Et encore n'est-ce qu'à regret que nous nous sommes arrêtés là.